tribuent avec aplomb aux habitants du Céleste-Empire l'invention de ce meuble utile, et le célèbrent en de lyriques élans :

Le mobile rempart qu'inventa le Chinois,
Près de nous pour abri déployé sous nos toits,
Interdisant au froid l'accès de nos asiles,
En écarte des vents les atteintes subtiles....

Nous n'avons retrouvé de nos jours de pareils accents que dans les quatrains lyriques consacrés à la glorification de quelques produits célèbres...

Le paravent aurait dû, semble-t-il, disparaître en même temps que les inconvénients qui l'avaient fait inventer. Dans les appartements plus petits du XVIIIe siècle on ne craint plus le froid, on est mieux enfermé et mieux chez soi. Son emploi va cesser : pas du tout ; il ne fait que se répandre davantage.

Son office pour tout dire est légèrement différent. C'est que ce "mobile rempart" n'arrête pas seulement les courants d'air ; il offre aussi, et ce n'est pas son moindre mérite, un obstacle aux regards indiscrets. Un coup d'œil glisse si vite par une porte qu'on a oublié de fermer ; et les jolies marquises n'aiment pas toujours être surprises à l'improviste. Le paravent devient le complice des marivaudages et des galanteries qui s'abritent à son ombre. Mais par une juste compensation il sert aussi la morale en sauvegardant les convenances. Il dissimule les gestes trop compromettants, atténue l'éclat des conversations trop enflammées. Les mœurs licencieuses font à la vertu cette concession de se cacher un peu ; et voilà pour notre meuble un emploi nouveau et inattendu.

A combien d'aventures scabreuses ou tragi-comiques ne fut-il pas ainsi associé ! On ferait un livre des histoires piquantes dont il fut le témoin.

Un jour, c'est le lieutenant général de la Châtre, celui qu'on appelait "le beau berger", qui, pris d'un accès de folie chez le prince de Conti, passe son épée à travers le paravent, derrière lequel le prince reposait sur une chaise longue.

La duchesse de Bourgogne en usait de façon moins terrible. Cette jeune princesse, vive et enjouée, égayait par ses fantaisies d'enfant gâtée la vieillesse morose de Louis XIV. Elle en avait pris une indépendance de manières dont rien n'approchait. Elle se croyait tout permis et se permettait tout. N'alla-t-elle pas, se servant avec adresse de l'abri tutélaire du paravent, jusqu'à se livrer en présence du monarque, qui ne se doutait de rien, à une cérémonie intime—ce que Molière appelle clysterium donare—pour laquelle on se retire d'ordinaire loin de tout regard. Un jour pourtant, le vieux roi surprit le manège de la jeune femme de chambre qui, armée de l'instrument cher à monsieur Purgon, le glissait avec mystère... Son étonnement fut extrême, dit Saint-Simon, et il trouva cela fort plaisant.

N'appuyons pas sur ces détails. Taisez-vous, paravents du temps jadis, meubles charmants et précieux, chers aux Agnès et aux Rosalindes. Nous admirons vos boiseries finement sculptées, vos satins et vos panneaux si délicieusement ornés. Mais vous avez vu trop de choses et vos histoires sont un peu lestes ; vous feriez rougir nos lectrices.

Dites-nous plutôt le rôle noble et élevé que vous fit remplir Madame de Genlis, laquelle eut l'idée ingénieuse ou baroque comme on voudra—du paravent pédagogique, instructif et némotechnique.

Chargée de l'éducation des jeunes princes d'Orléans, elle les avait installés dans une maison de la rue de Bellechasse, aménagée dans un style sinon pittoresque, du moins original et plein d'enseignements.

" J'avais tâché, écrit-elle, de rendre utile à l'éducation jusqu'à l'ameublement. La tapisserie de la chambre des princes représentait, peints sur toile à l'huile, sur un fond bleu, les médaillons en grisaille, d'après les médailles ou les bustes des sept rois de Rome, des empereurs et des impératrices jusqu'à Constantin-le-Grand. Les dessus de porte représentaient des traits de la même histoire ; à chaque médaillon se trouvaient la date et le nom des personnages. " Deux grands paravents" représentaient les rois de France ; les écrans montés, les écrans de main et le dessus de la porte de la salle à manger représentaient des sujets mythologiques."

Si les jeunes princes ne firent pas dans ce séjour enchanteur les progrès les plus rapides, c'est qu'ils y mirent vraiment de la mauvaise volonté.

Méditez ces lignes, chères lectrices ; vous y trouverez des inspirations pour décorer le chambre de vos enfants.

Si le cœur vous en dit, vous pourrez faire mieux. Comme toutes les choses humaines, la trouvaille de Madame de Genlis est perfectible. En renouvelant de temps en temps les tentures et les motifs, on arriverait à passer successivement en revue les diverses matières d'enseignement. La géometrie, par exemple, ou les sciences naturelles, fourniraient une mine inépuisable de sujets...

Laissons ces fantaisies et revenons à nos moutons, c'est-à-dire au paravent.

Nous avons dit quels tissus somptueux on employait pour les habiller. De plus, les artistes en renom couvraient souvent leurs feuilles de peintures décoratives où l'imagination la plus amusante s'alliait à la couleur le plus séduisante.

Audran, Watteau, Desportes, Oudry, n'ont pas jugé ces travaux indignes de leurs pinceaux. Les paysages, les fleurs, les attributs mythologiques et champêtres, voilà les éléments favoris de ces décorations. Tout ce qui évoque la légèreté, la grâce, fait naître le sourire, récrée l'esprit, charme le regard. Un art aimable qui s'associe à des intérieurs pimpants, à des locataires élégants et raffinés, qui ne vise qu'à plaire et atteint le but sans efforts. On n'en trouvera pas de longtemps de plus parfait, en ce sens, de mieux approprié à sa destination. En dépit des variations de la mode, le goût viendra toujours s'y régénérer. Ajoutez-y nos emprunts à l'art japonais et vous aurez dans cet ordre d'idées le meilleur de notre art décoratif contemporain.

Dans nos appartements si exigus, aux jointures hermétiquement closes, chauffés par les appareils les plus perfectionnés, le paravent est un meuble à peu près inutile. Il n'a guère de raison d'être au point de vue pratique. Mais, pour être purement décoratif, son rôle n'est pas sans importance.